

« Lui... allait son chemin »

« *Nul n'est prophète en son pays.* » La remarque de Jésus est si pertinente qu'elle en est devenue un dicton ou un proverbe connu... Du coup, nous voici invités ce dimanche à "revisiter" certains de nos classiques. À peine l'intervention de Jésus dans la synagogue de Nazareth a-t-elle provoquée l'admiration de son auditoire que les reproches s'élèvent, à mi-voix : « *N'est-ce pas là le fils de Joseph ?* » On le connaît bien, cet homme qui affirme devant tous son autorité. Qu'a-t-il donc à nous faire la leçon ? Pire encore : voici qu'il insinue que le peuple élu par Dieu ne dispose plus d'une priorité sur les autres. C'est, comme on dit, "le monde à l'envers" ! Pourtant, cet épisode illustre, s'il en était besoin, l'insistance du pape François pour que l'Église, pour que les baptisés soient préoccupés par ce qu'il appelle les « *périphéries* ». La radicalité du message évangélique demeure actuelle. Au cas où nous l'aurions oublié, nous ne saurions, nous chrétiens, devenir "propriétaires" exclusifs de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle proclamée par Jésus.

C'est une tradition dans la Bible de mettre en relief combien l'Alliance souhaitée par le Seigneur se trouve bien souvent remise en question. Cet état de fait se trouve illustré dans nos propres contradictions actuelles, où l'émergence d'une liberté sans limite remet en cause le "vivre ensemble". Chacun pour soi, et que chacun se débrouille pour lui-même, a-t-on parfois l'impression de constater. J'expose mes doléances, mes souffrances, mais peu importe ce que cela peut impliquer pour les autres. Certes, la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen (1789) précisait que « *la liberté consiste à faire ce qui ne nuit pas à autrui* » (article 4). C'est oublier cependant la « *règle d'or* » énoncée dans l'Évangile selon saint Matthieu : « *Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux vous aussi* » (Mt 7, 12 ; cf. Lc 6, 31), qui va beaucoup plus loin. Il est donc inévitable que l'on reproche parfois aux chrétiens de se trouver en contradiction entre leurs actes et leurs belles paroles. Et, comme les interlocuteurs de Jésus, nous pouvons,

nous aussi, devenir « *furieux* » en entendant de tels reproches.

Il est donc utile de revenir aux sources même de notre foi, comme cet admirable passage de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, connu comme l'"hymne à la charité". Outre la beauté formelle de ce texte, c'est un appel à la perfection : « *Frères, recherchez avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence.* » C'est une certaine manière d'élever le débat. Au-delà des griefs dont nous pouvons être porteurs, comment nous préoccupons-nous du "bien commun" ? Certes, il convient de savoir défendre nos propres intérêts, encore faut-il que ce ne soit pas au détriment des autres. C'est sans doute un des traits caractéristiques de la tradition biblique de rappeler sans cesse ce qui est essentiel, au risque de froisser ceux qui l'ont oublié, ainsi que le prophète Jérémie en reçoit la mission. Peut-être faut-il toujours répéter que le Baptême ne saurait ressembler à une sorte d'"assurance-vie" qui nous mettrait à l'abri des intempéries ou des aléas de la vie, comme par enchantement. Au contraire, il présente aussi des obligations auxquelles il vaut mieux éviter de se soustraire.

Malgré les obstacles rencontrés, il nous faut poursuivre notre chemin sur les pas de Jésus, lui qui parvient à éviter ses contradicteurs qui voudraient le supprimer, comme le relève l'Évangile selon saint Luc : « *Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.* » Sous des apparences tranquilles, on sent bien l'énorme difficulté rencontrée. Il n'est guère agréable d'essuyer des reproches, même justifiés, et de se voir en quelque sorte dépossédé de ce que l'on croyait acquis. Mais si le « *chemin* » qui se dessine devant nous peut sembler périlleux, il nous revient de l'emprunter à la manière même de Jésus qui, pourrait-on dire, est venu dire leurs "quatre vérités" à ses propres compatriotes. C'est l'équilibre délicat auquel nous sommes appelés que de savoir à la fois pratiquer cette vertu éminente qu'est la charité sans lui sacrifier pour autant ce qui relève de la simple vérité. Les reproches énoncés par Jésus sont moins des condamnations qu'une invitation forte à se rappeler la mission qui nous incombe de devenir, au titre de notre Baptême, des disciples et des apôtres de sa Bonne Nouvelle.